

AU COIN DU FEU

SOUS LA DIRECTION DE Mlle ATTALA

FAITES LA CHARITÉ

Faites la charité, vous qui, dans l'opulence,
Ne pouvez soupçonner les horreurs de la faim ;
Dans les taudis infects où gémît l'indigence,
On ne se salit pas si l'on porte du pain.

De douleurs à chacun Dieu garde une mesure ;
Vous si moi ne savons le lot qu'il nous a fait ;
Juge, il rend aux méchants le mal avec usure ;
Père, il peut pardonner en faveur d'un bienfait.

Quand vous passez, Madame, à côté d'une mère
Qui pleure son enfant mort sur son sein tari,
À côté d'un vieillard qui chante de misère,
Ou près d'un orphelin par le froid engourdi ;

Heureuse, vous frôlez avec indifférence
Ces amas de haillons, aux regards envieux ;
Et vous ne songez pas que de cette souffrance
Les plaintes contre vous s'inscrivent dans les cieux !

Ne vous serait-il pas plus doux d'être bénie,
Madame, pour un peu de ces biens superflus ?
Ayez de moins, par an, une robe garnie,
Et vous aurez au ciel vingt couronnes de plus.

Mme ELINE MAUMEY.

LA FEMME QUI TRAVAILLE

L'avez-vous remarquée, beau temps, mauvais temps, à heures fixes, cette femme courageuse à qui l'infortune demande, chaque jour, le sacrifice du chaud foyer de la vie de famille et de ce bien-être si doux du chez-soi ? De nos jours, on la retrouve partout, cette noble indépendante, trop fière pour demander à qui que ce soit de l'aider, à l'encontre de ces femmes parasites souvent dédaigneuses, s'il vous plaît, qui s'imposent de maison en maison et finissent par lasser la patience des bons cœurs qui les hébergent. Aux Etats Unis, la femme parfaitement libre dans ses actions lève haut la tête. Son éducation et ses capacités intellectuelles la placent au niveau de l'homme, car en général, elle est aussi instruite que ce dernier. Les sciences, les arts et les mathématiques qu'elle étudie à fond lui assurent assez souvent une supériorité que n'entrave aucun préjugé mesquin ; et la juste considération dont elle jouit est une preuve incontestable de son mérite.

Notre grande ville de Montréal est plus arriérée sur ce point ; les vieilles idées s'y déracinent plus difficilement. Nos bons voisins les Américains ont sur nous le monopole des larges idées et du bon jugement à ce sujet.

Chez eux, le vrai mérite parvient à se faire apprécier et notre jeune pays, qui s'alarme à bon droit d'une émigration qu'il ne peut enrayer, trouverait peut-être là la solution d'un des plus inquiétants problèmes sociaux. Je connais de bons citoyens, à position sociale très en vue, surchargés d'enfants, dont la plupart sont d'intelligentes jeunes filles, douées de réels talents, qui seraient heureuses de pouvoir alléger le fardeau que supporte seul le chef de la famille. Mais on leur a tant dit qu'elles se déclasseraient, que ces positions de femmes qui travaillent sont mal vues, qu'elles sont restées dans l'ombre, préférant souffrir certaines privations que de ternir l'éclat de la position de leur père, et qui sait, peut-être nuire à leur avenir. Est-il vraiment absurde plus grande que celle qui fait trouver le travail glorieux chez l'homme, humiliant chez la femme ? Il me semble qu'au contraire on devrait éprouver plus d'admiration et de respect pour la femme énergique qui jette de côté ces idées stupides d'un autre âge et se met bravement à l'œuvre, sans se soucier si la superbe Mme X..., la mettra de côté dans ses réunions de si bonne société et où se glissent cependant un si grand nombre d'êtres vulgaires.

Ce n'est pas la robuste petite employée à l'insou-

ciante gaieté qui m'intéresse en ce moment. Elle n'a guère besoin de sympathies celle-là. Aussi, peu lui importe si en jouant du clavographe elle met un e à la place d'un a. Elle a, sans s'en douter, la même idée que Théophile Gauthier qui disait en parlant de son adorée : "Qu'importe qu'elle m'écrive *je thème* ou *je t'aime*, pourvu que tout le cœur y soit." Un te Roger Bontemps n'a pas à souffrir, car elle ignore parfois cette délicatesse de manières, ces mille riens de politesse qui sont d'un si grand prix pour la femme bien née. C'est pour celle-ci que je parle, c'est pour celle que le malheur touche de son aile noire que je déplore les idées encore si arriérées de notre province. Si au lieu de jeter dans l'ombre la femme qui gagne son existence, on lui tendait une main généreuse en lui disant : "Madame, l'infortune ne change pas, vous êtes toujours ce que vous étiez, une personne digne quand même d'occuper dans la société la place que vous y aviez jadis ;" certes, beaucoup de familles n'auraient qu'à se féliciter des résultats d'une telle conduite. En effet, dans notre jeune pays où les grandes fortunes sont si rares et disons-le, si peu solidement assises, quelle est la femme riche d'aujourd'hui, la brillante héritière de demain, qui peut vivre assurée de n'avoir à redouter aucun revers de fortune qui arrive, hélas ! trop souvent sans qu'elle l'ait prévu ? Donc, du jour au lendemain, cette femme altière, cette jeune fille dédaigneuse se voit dans la pénible nécessité de se suffire à elle-même, mal préparée pour ce nouveau genre d'état, où très souvent ses talents médiocres, son peu d'instruction la font pâlir sur son impuissance d'arriver à mieux qu'à devenir autre chose, dans notre bonne ville bourgeoise, que bonne d'enfant, garde-malade ou cordon-bleu. Je sais que ces positions du dehors offrent souvent plus d'épines que de roses, et plus d'une femme distinguée que l'infortune oblige à gagner sa vie, en a fait l'expérience, soit par la conversation plus ou moins pimentée de ces jeunes freluquets à la moustache cirée et à l'air niais, soit par les manières brusques et arrogantes de ces patrons sans éducation qui, devant une employée, se croient dispensés de cette délicatesse que tout vrai gentilhomme doit toujours conserver devant une femme, quelle que soit la position qu'elle occupe, soit encore par une élégante frivole, légère et insignifiante qui, du haut de son joli coupé, lui fait un petit salut où le dédain se mêle à l'insolence.

Il est des femmes réservées, raffinées dans leurs goûts, artistes jusqu'au fond de l'âme, humiliées trop souvent, par nombre de ces pimpantes poupées de notre grand monde, à la tête bien haute, presque toujours plus ornée au dehors qu'au dedans, qui se font gloire d'écraser de leur mépris des personnes délicates et à l'esprit cultivé, obligées de travailler et qui cependant, sont bien au-dessus de la médiocrité de celles qui les dédaignent.

Il est à espérer que dans cette ère nouvelle de progrès où nous entrons, ces petites étroitesse d'idées disparaîtront, une indépendance parfaite permettra à tout être intelligent de se frayer un chemin dans le monde, et la jeune femme qui ne veut rien devoir à personne s'en ira fièrement gagner, avec les talents que le ciel lui a donnés, l'argent de sa subsistance sans avoir à craindre le manque de respect des mal élevés ou la déconsidération des imbéciles.

En passant, je me permettrai de citer la charmante Mme de B..., aussi noble de nom que de manières et de sentiments qui, par son amabilité et ses grâces, a toujours été une reine de nos plus brillants salons. Avec quel tact et quelle délicatesse innés arrivait elle vers les moins prétentieuses aux honneurs, vers ces *déclassées* d'hier, aujourd'hui les plus timides, qu'elle avait voulu inviter les premières et vers lesquelles se portaient d'instinct ses plus manifestes attentions, sa haute intelligence comprenant, tout naturellement,

que les âmes les plus éprouvées sont d'ordinaire les plus sensibles. Pour elle aussi, la véritable dame n'était pas la plus dorée, mais celle vraiment supérieure par l'esprit et le cœur. Mme de B..., prouvait par là combien, elle-même, était au-dessus de la généralité. En effet, ce n'est pas chez les *montées d'un bond sur piédestal* que l'on rencontre cette exquise politesse qui s'étend à tous et qui est la marque distinctive des personnes réellement bien nées.

Je reviens donc à mes intéressantes *déclassées*, pour me faire l'avocate de leur cause, désirant faire placer dans le monde, selon leur mérite respectif, celles surtout qui, par leur éducation et leur instruction, ont le droit d'y figurer avec égard et peuvent le faire avec honneur. Notre population canadienne est assez intelligente pour comprendre et chercher à imiter ce qu'il y a de bon de l'autre côté de la quarante-cinquième ligne.

X...

UN CONCOURS POUR LES DAMES

DE MAGNIFIQUES RÉCOMPENSES SONT OFFERTES

LE MONDE ILLUSTRÉ de Montréal vient d'instituer, pour les dames, un concours qui ne manque pas d'intérêt. Aussi, invitons-nous nos lectrices à y prendre part. Elles y trouveront un délassement intelligent tout en courant la chance de gagner des récompenses qui sont réellement magnifiques et de grande valeur.

Ce concours a pour sujet la question suivante :

Résumez en quelques mots votre idéal de bonheur ; dites ce que vous voudriez ou ce que vous rêvez être ?

Les réponses devront être courtes, autant que possible ne pas excéder quinze lignes de neuf mots et seront signées d'un pseudonyme seulement. Le concours sera clos le 15 février 1901. Dès lors, les réponses seront soumises à un jury compétent, qui jugera impartialement du mérite de chaque article.

Les huit primes ou prix pour les huit meilleures réponses sont superbes.

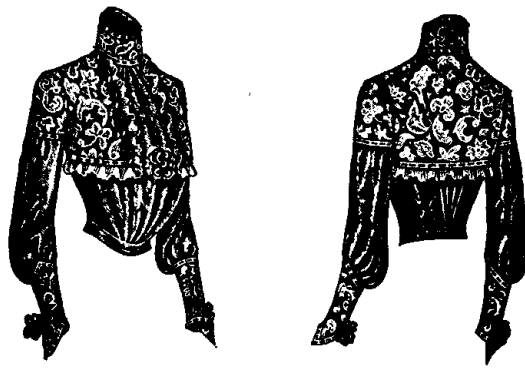
- 1er prix : Miroir, brosse, peigne, montés en aluminium et argent, dans une magnifique boîte ;
- 2ème prix : Coupe-papier, grattoir, cachet, en argent plein avec magnifique boîte ;
- 3ème prix : Porte-bijoux en porcelaine de Chine, surmonté d'un petit miroir, avec monture dorée ;
- 4ème prix : Porte-monnaie en cuir de crocodile, plusieurs divisions, monture en vieux argent ;
- 5ème prix : 1 an d'abonnement ;
- 6ème prix : 6 mois d'abonnement ;
- 7ème prix : Deux primes à choisir dans la liste de primes ordinaires du journal pour les abonnés ;
- 8ème prix : Une prime à choisir dans la liste de primes ordinaires.

Après l'adjudication des prix, les pseudonymes gagnants seront publiés et les méritantes devront envoyer une copie de la réponse primée avec leur nom et leur adresse. Qu'on se mette à l'œuvre donc.

On peut s'abonner pour tous les numéros parus depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin du concours soit jusqu'à la mi-mars probablement pour 25 centins.

Ecrire au bureau, 42 Place Jacques Cartier, Montréal.

LA MODE



Corsage de toilette